

# Introduction

## Une sociologie du désenchantement du monde politique

*Lorenzo BARRAULT-STELLA, Brigitte GAÏTI et Patrick LEHINGUE*

*Cet ouvrage collectif est la version partielle et sensiblement remaniée des interventions prononcées lors de journées d'étude (« Bilan et perspectives pour l'analyse sociologique du politique. Débats autour des travaux de Daniel Gaxie ») tenues les 10 et 11 septembre 2015 à l'université Paris 1 – Panthéon Sorbonne<sup>1</sup>.*

Pourquoi le dissimuler ? Même s'il n'aime pas le terme et peut être même l'intention, il s'agissait bien lors de ces journées, pour d'anciens doctorants et quelques collègues ayant eu la chance de travailler avec lui, de rendre un hommage amical à Daniel. Et l'hommage, si peu compassé qu'il ait été, « critique » pour reprendre une formule entendue lors des (nombreux) débats, a fourni l'occasion de prendre la mesure du rôle joué par Daniel Gaxie dans la transformation de la science politique française, désormais largement convertie à la sociologie. Lorsqu'il s'est agi de mettre en ordre les contributions des intervenants, il a bien fallu se rendre à l'évidence : les domaines d'investigations et d'interventions sociologiques de Daniel Gaxie recouvrent la majeure partie des terrains disciplinaires et des problématiques grâce auxquelles la sociologie politique a su se développer depuis les années 1970-1980. Pour reprendre le découpage – nécessairement un peu artificiel – de ces journaux d'étude, qui sert aussi partiellement de soubassement à l'ouvrage : 1. les questions du recrutement politique, de la représentation, du processus de professionnalisation ; 2. celles des usages du droit, des formes d'institutionnalisation et de la démocratie représentative ; 3. les controverses liées à l'engagement collectif, aux rétributions du militantisme variables selon les partis et organisations collectives considérées ; 4. les mécanismes d'échanges sur les marchés électoraux, le degré d'attention porté aux enjeux, les modalités de politisation des « profanes » ; 5. l'action publique<sup>2</sup>, les luttes d'institutions, et l'évaluation problématique des politiques

1. Outre les contributions réunies dans ce volume, sont intervenues lors de ces journées : Martin Baloge, Cécile Blatrix, Jean-Louis Briquet, Yves Buchet-de-Neuilly, Marc-Olivier Deplaude, Bernard Dolez, Bastien François, Julien Fretel, Olivier Ihl, Nicolas Hubé, Pascale Laborier, Gilles Massardier, Tania Navarro et Nazli Nozarian. Nous les en remercions chaleureusement, ainsi que le CESSP, le CURAPP-ESS et le SAGE pour le soutien apporté à cette manifestation scientifique.

2. C'est peut-être dans ce domaine, où la sociologie politique a tardé à s'imposer, que Daniel Gaxie a le moins publié en première personne tout en structurant plusieurs recherches collectives (par exemple GAXIE,

publiques... Sur tous ces chantiers, la contribution de Daniel Gaxie doit être considérée comme décisive (y compris lorsqu'elle est discutée et critiquée comme dans plusieurs textes rassemblés dans cet ouvrage), puisque ses recherches vont initier des débats qui se prolongent encore aujourd'hui. Il suffit de citer *Le Cens caché* et le statut central et discuté de la notion de « compétence politique », ou encore l'article de 1977 sur les rétributions du militantisme.

Si les travaux de Daniel ont durablement marqué la sociologie politique française, c'est aussi peut-être par quatre traits de sa « personnalité » qu'il n'est pas exagéré – dût-il nous en vouloir – d'ériger en modèle de conduite.

1. La volonté de ne pas se satisfaire d'un ordre social et politique auquel ne peuvent consentir que ceux qui n'ont rien à en (re)dire, donc la conviction que le travail scientifique peut, en dehors de toute considération normative, mieux saisir les logiques de régulation (et donc l'arbitraire social) de la démocratie représentative.

2. L'articulation systématique entre travail empirique et préoccupations théoriques (« Quelle est votre "TGQ" – Très Grande Question – ? », interrogation qui terrorisait ses thésard·e·s<sup>3</sup>... qui l'ont depuis reprise pour martyriser à leur tour leurs étudiants, bel exemple de reproduction...). Pour Daniel, le point de départ de toute recherche est un bilan – ne serait-ce que provisoire – des travaux abordant l'objet, travail de lecture qui permet de poser, préalablement à toute investigation, une première version de la TGQ en prenant appui sur les apports et les limites des travaux déjà menés dans différentes disciplines en France comme à l'étranger. Il est ensuite peu de recherches de Daniel Gaxie qui ne s'appuient sur une collecte souvent chronophage et sur un traitement réflexif de matériaux empiriques, quelques formes que prennent ces « données » : analyses secondaires de sondages, production et exploitation en première personne d'enquêtes d'opinion, biographies d'élus ou de ministres et calculs d'indices de représentation ou de probabilités d'accès, observation d'organisations politiques, entretiens approfondis menés auprès de professionnels ou de profanes... Loin d'une démarche empiriste, ces matériaux empiriques se doivent systématiquement d'être mis en relation avec des questionnements théoriques et d'ordre plus général<sup>4</sup>.

3. La cumulativité des travaux également, chaque chantier de recherche étant revisité à intervalles réguliers, en intégrant les objections soulevées par des analyses précédentes et au moyen d'outils renouvelés (voir par exemple le tournant « qualitatif » de sa production dans les années 1990<sup>5</sup>). On pourrait ainsi,

LABORIER, DE LASSALE, OBRADOVIC et TAICLET, 1999) et en inspirant ou en dirigeant de nombreuses thèses relatives à divers domaines d'interventions publiques dans le contexte français comme dans d'autres pays.

3. Un de ses doctorants dans les années 2000 se souvient par exemple qu'à l'occasion d'un bilan intermédiaire sur sa recherche, après une année entière de terrain avec la réalisation d'une bonne quarantaine d'entretiens formels et de nombreuses séquences d'observations, Daniel lui a répondu : « bon c'est bien tous ces matériaux collectés en quelques mois... mais ça vous sert à montrer quoi? So what? Quelle est votre contribution à une théorie générale de la pratique? Il faut une question théorique derrière. Sinon, vraiment, ça ne sert à rien... ».

4. Non sans lien, évidemment, avec le souci constant de Daniel Gaxie pour les enjeux épistémologiques, par exemple GAXIE, 2013b.

5. Initiée dans GAXIE, 1993.

sur la question des inégalités de compétence politique et de la pluralité des modes de production des opinions, citer après *Le Cens caché* (1978), *Enjeux municipaux* (1984), *Le « social » transfiguré. Sur la représentation politique des préoccupations « sociales »* (1990), « Au-delà des apparences. Sur quelques problèmes de mesure des opinions » (1990), « Les critiques profanes de la politique. Enchantements, désenchantements, réenchantements » (2001a), « Vu du sens commun » (2001b), « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales » (2002), « Une construction médiatique du spectacle politique? Réalités et limites de la contribution des médias au développement des perceptions négatives du politique » (2003), « Des penchants vers les ultra-droite » (2006), « Cognitions, auto-habilitation et pouvoirs des “citoyens” » (2007), « Les profanes en politique : réflexions sur les usages d’une analogie » (2008), *L’Europe des Européens* (2011), « Retour sur les modes de production des opinions » (2013a), ou *Les sens du vote* (2016). Ou encore après l’article séminal « Économie des partis et rétributions du militantisme » (1977), la mise au point actualisée dans la *Revue suisse de science politique* en 2005, à nouveau mise en perspective dans une publication pour l’*Encyclopédie Tepsis* fin 2017<sup>6</sup>.

4. On citera enfin le goût pour la recherche à plusieurs mains : l’animation de nombreux collectifs de recherche (dès les années 1980<sup>7</sup> et dont certains se sont pérennisés à l’international<sup>8</sup>), la variété des publications collectives auxquelles sont par prédilection associée·s de jeunes doctorant·es – pas uniquement parmi ses étudiant·es – comptent aussi parmi les traits caractéristiques d’une entreprise scientifique délibérément non personnelle, Daniel étant convaincu, comme il le répètera en conclusion des journées de septembre 2015, de la nécessité d’approfondir et de ne pas désertir un travail empirique qui désormais dépasse bien souvent les seules possibilités d’un chercheur isolé.

Ce que nous savions tacitement en préparant ces journées et en coordonnant cet ouvrage, nous l’avons en quelque sorte *réalisé*; nous tenions avec celui qui fut notre directeur de thèse, notre collègue, progressivement devenu un amical compagnon de route, une incarnation possible d’une histoire de la science politique, celle qui renaît dans les années 1970 et qui renouvelle profondément et durablement une discipline encore fragile, fondée autour de la rue Saint-Guillaume, dans une version très empiriste, appliquée, nourrie de sondages et de collecte de faits<sup>9</sup>. Lorsque Daniel publie en 1973 *Les professionnels de la politique* (Gaxie, 1973), l’ambition est (re)fondatrice : lecture de Weber, de Michels, d’Ostrogorski, de Schumpeter, de Marx, et ouverture sur les ambigüités et les mystères de la relation de représentation. Quelques années plus tard, en 1978, *Le Cens caché* fait mieux connaître les enquêtes états-uniennes sur lesquelles il

6. [<https://www.politika.io/fr/notice/retributions-du-militantisme>].

7. Voir par exemple la table ronde du congrès de l’Association française de science politique de 1984 qui donne lieu à GAXIE, 1985.

8. Daniel Gaxie est, avec Erik Neveu, un des principaux promoteurs du Standing Groupe « Political sociology » de l’European Consortium for Political Research (ECPR) qui voit le jour dans les années 2000.

9. Sur ces questions GAITTI, SCOT, 2017.

s'appuie faute de données françaises suffisantes, et les sociologise à l'aide des travaux de Pierre Bourdieu que Daniel contribue largement à importer dans la discipline<sup>10</sup>. Il lui reprend d'ailleurs la volonté très heuristique de décloisonnement et de mise en rapport d'auteurs, de courants ou d'écoles qu'une lecture paresseusement académique tendrait à opposer, ce qui, en sociologie politique, revient à mettre en scène les fondateurs de la sociologie américaine, mais aussi les enquêteurs de Michigan ou de Columbia, et à les relier aux hypothèses relatives à la domination issues des travaux de Max Weber et de ceux portés par l'équipe de Pierre Bourdieu<sup>11</sup>; ou encore à en appeler aux spécialistes des mobilisations (Mancur Olson notamment) qu'il contribue à faire connaître, à faire lire et à opérationnaliser.

Ces premiers travaux sur l'engagement, sur la politisation, sur le vote, sur la démocratie et sur les professionnels sont déjà publiés au tournant des années 1980, et aujourd'hui parce que l'affaire a réussi (au-delà de la science politique<sup>12</sup> et beaucoup plus que ce que Daniel, toujours modeste et souvent pessimiste, veut bien reconnaître), on en oublie les innovations qui les fondaient, faites de relations inattendues, d'importation sélective, d'hybridation non syncrétique, en un mot de *création*. On oublie la nouveauté de cet assemblage entre hypothèses théoriques, construction d'objet et rigueur de l'enquête; on oublie ce travail de défrichage intense dont il fut un des maîtres d'œuvre et parmi les plus systématiques. On oublie aussi qu'il l'a « payé » personnellement par quelques verdicts sans appel de concours, par un ostracisme souvent discret mais parfois violent, par les critiques – très inégalement scientifiques et rarement bienveillantes – dont il a pu faire l'objet, et dont la vigueur semble proportionnelle au renversement des approches qu'il promouvait<sup>13</sup>. L'histoire sociale des idées peut réfléchir sur l'importance des contextes d'énonciation et de réception des œuvres; mais il faut sans cesse y revenir, pour savoir hériter avec profit.

Ces journées d'étude et l'ouvrage collectif qui en résulte sont l'occasion de revenir aujourd'hui sur cette histoire dans un monde académique, et scientifique, où tout (ou presque) a changé. Et nous avons en quelque sorte éprouvé ces changements dans le processus d'élaboration de ces journées, de réception des contributions, puis de relectures opérées. Au fond, nous avons redécouvert ce que nous savions sans toujours savoir l'explicitier : la sociologie que Daniel Gaxie nous proposait avait très largement contribué à nous faire voir autrement le monde politique et, plus précisément, à le *désenchanter*. En rappelant les phénomènes de domination, d'inégalités qui se nichaient dans la représentation démocratique, en formulant dès les années 1970 des hypothèses sur les rétributions des

10. Voir par exemple le récit qu'en fait OFFERLÉ, 2012.

11. Dans les années 1970, Daniel Gaxie fréquente le séminaire de Pierre Bourdieu et est en relation d'échange avec Patrick Champagne.

12. Par exemple, Stéphane Beaud évoque dans un texte de 2012 le rôle central joué par cette frange de la science politique qu'est la sociologie politique dans le renouvellement plus général de la sociologie en France (BEAUD, 2012).

13. Une illustration parmi d'autres en est donnée par sa controverse avec Jean Baudouin dans la *Revue française de science politique* en 1994, avec la réponse GAXIE, 1994.

loyautés militantes, en déconstruisant les ressorts de la fabrique des opinions, et bien d'autres choses encore, la sociologie politique nous mettait brutalement à distance de l'univers – alors enchanté – de la démocratie, de l'activisme militant, du vote et de l'engagement. Le désenchantement du monde évoqué par Max Weber<sup>14</sup>, en tant que recul historique de croyances magiques et religieuses au bénéfice d'une diffusion de savoirs scientifiques, a bien des déclinaisons et affecte à partir des années 1970, en partie sous l'impulsion de la sociologie politique portée – entre autres – par D. Gaxie, les milieux politiques. Cette mise à distance sociologique d'une politique enchantée s'opère à une époque où la vie politique n'avait peut-être jamais été aussi « belle » et « captivante » : la reconstruction de la gauche autour du Programme commun et la formation d'un monde politique polarisé autour de visions du monde clairement dessinées, mobilisant des citoyens (y compris dans les milieux populaires) qui semblaient assez disponibles pour manifester, pour voter, pour militer, bref pour « y croire ». On pouvait aussi faire état à cette époque d'une action publique réputée puissante, peu soucieuse d'économies budgétaires, et à qui beaucoup était reconnu, dans le jeu politique et dans son commentaire. Voilà alors que la petite musique de Daniel Gaxie (et d'autres autour de lui) faisait entendre sa dissonance et libérait un potentiel critique... finalement presque réjouissant.

Or, la lecture des divers textes produits dans cette lignée et recueillis à l'automne 2015, fait surgir brutalement l'étrangeté de ce monde-là et contraint cette sociologie du désenchantement à rendre compte de mondes politiques dans lequel le « travail » de dévoilement semble déjà fait, même s'il est fait sur un tout autre mode, et parfois, pour de tout autres mobiles : la dénonciation d'élites vivant à des années-lumière des citoyens qu'ils prétendent représenter, la libération d'un discours de la désaffection voire du désintérêt<sup>15</sup>, la banalisation de commentaires décryptant la lutte pour les postes et les intérêts à agir, voire à s'engager, la mise au jour d'une action publique tout autant impuissante qu'incapable de se faire imputer une quelconque efficacité sociale... Tout enseignant un peu expérimenté peut témoigner, à vingt ans d'intervalle, de la difficulté croissante à jouer du renversement sociologique, de la subversion même, qui pouvait rendre la sociologie politique singulièrement séduisante auprès d'un bon nombre d'étudiant·e·s. Du même coup, historicité oblige, la fameuse « lutte contre les prénotions » (Durkheim, 1988 [1895]) qui habitait « le métier de sociologue<sup>16</sup> » (Bourdieu, Passeron, Chamboredon, 2005 [1968]) doit aujourd'hui emprunter des chemins beaucoup plus escarpés. Les réflexions engagées lors de ces journées d'étude, poursuivies dans cet ouvrage et ayant vocation à être prolongées, visent justement à entretenir et à renouveler cette sociologie politique.

Comment la sociologie de Daniel Gaxie, qui est aussi la nôtre, peut-elle travailler (dans) ce nouveau monde, que nous découvrons peu à peu et dont nous peinons à rendre compte ? Comment renouveler le stock de questions

14. En particulier dans (WEBER, 1964 [1904-1905]).

15. Pour une analyse récente du phénomène GAXIE, 2016.

16. Soit deux des références qui ont largement posé les bases épistémologiques de cette sociologie politique.

disponibles en sociologie politique? Comment mener l'enquête en tenant compte de ces transformations (réversibles?) des comportements, des perceptions, des pratiques ou des attitudes politiques? Nous avons fait le choix de mettre cette interrogation au cœur de cet ouvrage collectif; il s'agit, on l'a compris, d'un choix *postérieur* à notre commande, jamais explicité comme tel et qui pourtant rend compte d'une majeure partie, sinon de la totalité, des contributions. Ainsi, outre la postface rédigée par le premier intéressé, les quatorze textes réunis dans cet ouvrage – organisé autour de quatre des cinq axes des journées d'étude de 2015 – posent de manière convergente la question de l'actualisation des connaissances de cette sociologie politique et s'interrogent, dans le prolongement de divers chantiers initiés par Daniel Gaxie, sur les manières de la renouveler en soulignant des manques, en suggérant des prolongements et en proposant des pistes de recherche<sup>17</sup>. Aussi, on s'écartera ici des classiques introductions présentant, souvent un peu scolairement, les différentes parties, l'agencement des articles et leur contenu. Non par souci de distinction ou par paresse, mais parce que la logique intellectuelle de ce projet collectif a été préalablement explicitée et, surtout, du fait de la pluralité de cette sociologie politique qui, sans prétendre aucunement « faire école », se veut un espace de débats scientifiques.

17. Sans doute ce travail collectif était-il une des meilleures manières de rendre hommage aux travaux de Daniel, qui nous a accompagnés tout au long de ce projet et qui, nous l'espérons, continuera à le faire dans nos futures recherches.